

"Le Figaro"

LUNDI 2 DÉCEMBRE 1985

LA VIE CULTURELLE

DANSE

« Cendrillon », de Maguy Marin

Stupéfiant

FRANÇOISE ADRET, qui vient de reprendre la direction du ballet de l'opéra de Lyon a réussi pour sa rentrée un coup de maître : jouant d'audace, elle a invité Maguy Marin, connue pour ses chorégraphies d'avant-garde, à venir régler un des ballets les plus classiques du répertoire : *Cendrillon* sur la célèbre partition de Prokofiev. Comme Mats Ek avec *Giselle*, Maguy Marin a conçu un spectacle d'une originalité stupéfiante, tout en respectant scrupuleusement l'histoire et la musique (un peu abrégée, mais superbement jouée par l'orchestre de l'opéra de Lyon sous la direction de Kees Bakels).

Les héros ne sont plus des humains, mais des poupées aux visages de celluloïd, dont le comportement et les mouvements gauches évoquent les dessins animés : films d'animation des pays de l'Est pour les méchants, Walt Disney pour Cendrillon et le prince Charmant. Quant à la bonne fée, sortie comme un ver de son cocon, d'une poupée de chiffon, elle semble descendre d'un film de science-fiction style *E.T.* clignotant des pieds à la tête comme une enseigne lumineuse.

Enfin le décor, immense maison de poupée à trois étages, aux ombres, accessoires et recoins inquiétants, ne fait qu'accentuer le climat angoissant qui saisit tout d'abord le public, troublé encore par des cris et vagissements de bébés qui interrompent par trois (longues) fois la musique de Prokofiev.

Mais Maguy Marin ne cherche aucunement à choquer pour le plaisir de faire parler d'elle. Douée d'une imagination débordante et allant jusqu'au bout de son idée, elle traduit sa vision extrêmement personnelle du monde de l'enfance, avec une sincérité absolue et une logique irréfutable. Aucune incohérence dans son récit transposé avec génie, conté avec un humour délicieux — en particulier les épisodes en Espagne et en Orient — une naïveté voulue et une tendresse pleine de poésie.

La réussite de Maguy Marin est totale car à l'originalité de sa vision s'ajoute celle d'un langage à nul autre pareil : la chorégraphe a inventé de toute pièce un vocabulaire spécifique propres aux poupées (nous en sommes persuadés !) si riche et sensible que malgré les masques les visages paraissent expressifs !

Le ballet de l'opéra de Lyon a réalisé un travail considérable. Tous les danseurs sont exceptionnels, maîtrisant une technique nouvelle d'une rare difficulté, tout particulièrement Françoise Joullié (*Cendrillon*), Stéphane Vessier (*Le prince*), Chantal Réquena (*La marâtre*) et Brigitte Scheid, inoubliable Andalouse. Un spectacle choc, coproduit par le Théâtre de la Ville, qui surprendra les Parisiens à partir du 18 décembre.

René SIRVIN.

● Opéra de Lyon, jusqu'au 8 décembre.